

Journal de la goélette *la Curieuse* en mission aux Seychelles

(1768-1769)

[Par René François Pépin]¹

Une découverte aux Archives départementales de La Réunion, par Jean Paul Morel

INTRODUCTION

Une trouvaille

Le document que nous transcrivons ici semble avoir échappé à la curiosité des chercheurs jusqu'à notre visite aux Archives départementales de La Réunion en janvier 2014.

C'est une vraie trouvaille car il apporte des précisions sur une mission de découverte importante au cours de laquelle la plupart des îles de l'archipel des Seychelles furent baptisées du nom qu'elles portent encore aujourd'hui. Ce manuscrit vient compléter ce que nous avons appris de cette expédition par deux manuscrits retranscrits sur ce site dans la base documentaire à la date de janvier 1769 : « Journal de voyage *La Digue* et *La Curieuse* aux îles Seychelles ». En utilisant ces journaux et d'autres éléments de notre documentation nous avons produit une petite étude que nous allons pouvoir compléter et rectifier en tenant compte du présent manuscrit : <http://www.pierre-poivre.fr/La-Digue-et-la-Curieuse-aux-Seychelles.pdf>

Quoi de neuf

Les deux manuscrits précédemment transcrits forment un rapport exhaustif de la mission confiée aux deux bâtiments. Réécriture bien ordonnée de différents récits, à eux deux ils sont à même de rendre compte à Versailles de l'expédition. Ce troisième manuscrit offre un récit plus spontané qui apporte des précisions et des touches pittoresques.

On a noté en particulier des précisions sur les acteurs principaux :

- Duchemin commandant l'expédition et capitaine de la flûte *la Digue*.
- Desmolière son second à bord de *la Digue*.
- Lampérière (ou Lampériaire), commandant de la goélette *la Curieuse*.
- Barré, officier commandant l'exploration des îles et chargé des relevés hydrographiques, embarqué sur *la Digue*, passé sur *la Curieuse* le temps de diriger la visite des îles du nord-est.
- Gillot, responsable de l'exploitation des bois.

Des détails

- sur les manœuvres occasionnées par une navigation en duo
- sur les îles visitées et baptisées
- sur la vie courante : faire de l'eau et du bois à feu, etc.
- sur les animaux observés, ceux pêchés en mer et ceux capturés à terre
- des anecdotes pittoresques telles la cruauté envers les requins ou la petite soulerie à l'occasion du baptême de l'île Praslin.

Le manuscrit.

On trouve aux Archives départementales de La Réunion, dans une boîte référencée 2C, un manuscrit plus ou moins relié, placé dans une chemise titrée « Journal de bord du vaisseau l'Actionnaire 1768 ». C'est là que se dissimule le journal de *la Curieuse*, situé à la suite du journal de *l'Actionnaire* et difficilement identifiable puisque il fait corps avec l'autre journal et qu'il lui manque sa première page, celle où sans doute figurait le nom du bâtiment, l'objet de la mission et le nom de l'auteur du journal. De plus, jamais le nom du bâtiment n'est cité dans le document. Pour nous, dès qu'en survolant le document nous avons lu « la Digue » et « îles Seychelles » nous avons su de quoi il s'agissait.

La mission de la goélette *la Curieuse* consistait à accompagner la flûte *la Digue* pour lui « servir de découverte » dans sa mission de reconnaissance de l'archipel des Seychelles. Une fois cette mission accomplie, comme prévu dans leurs instructions, *la Curieuse* fit son retour seule, par une route qui la mena à faire escale sur la côte de Madagascar, à Foulepointe où elle trouva un établissement de traite en pleine déconfiture, ravagé par les fièvres,

¹ Cette attribution n'est qu'une supposition dont nous nous expliquons.

les membres du personnel morts, ou gravement atteints. La goélette prit à son bord quelques-uns des rescapés et fit route sur l'île Bourbon.

A l'exception du jour de l'appareillage du Port Louis de l'Isle de France, le 17 septembre 1768, le journal est complet jusqu'au 24 novembre, une semaine avant d'appareiller pour son retour des Seychelles. A cette date *la Curieuse* rentre juste de sa mission dans les îles du Nord-Est de l'archipel, aussi rien ne manque de son exploration de ces îles, telles la cérémonie où l'île Moras est rebaptisée île Praslin, ou la découverte du palmier qui porte le fameux coco de mer.

Interrompu le 24 novembre, il ne reste de la suite du journal (en piètre état) que quelques journées de la dernière partie de son périple entre Foulepointe et l'île Bourbon, journées où l'auteur du journal exprime son inquiétude en constatant le manque d'eau à bord, et la crainte d'être contaminé par les rescapés de Foulepointe.

L'auteur du manuscrit

Il n'est jamais nommé, mais nous pensons cependant l'avoir identifié. En effet tout porte à croire que c'est le même individu qui relate sa navigation sur *l'Actionnaire* de Lorient à l'Isle de France du 12 mars au 15 juin 1768, puis qui, à compter de cette date, égrène les mouvements des vaisseaux au Port-Louis, jusqu'à son départ sur *la Curieuse*, en signalant au passage : « et moi ayant sorti de l'hôpital, j'ai embarqué sur le vaisseau *la Digue* le 17 du mois d'août 1768, en qualité de second pilote ». Cette impression d'unité entre les deux journaux est confortée par l'aspect du manuscrit : les deux journaux sont physiquement un même document², enfin l'écriture et le style sont identiques. Nous avons donc cherché dans le rôle de la flûte *l'Actionnaire* (il est en ligne) parmi les individus qui avaient pris place sur ce vaisseau, ceux qui pouvaient correspondre à celui qui nous intéresse. Une seule personne fait vraiment l'affaire : Pépin René-François de Vannes, âgé de 20 ans, pilotin à 18 livres par mois « embarqué à l'armement, resté malade à l'Isle de France le 29/07/1768 ». C'est le meilleur candidat sauf à choisir un autre individu parmi quelques matelots, novices ou passagers clandestins.

La transcription

Dans l'ensemble, après avoir compris que vu l'orthographe phonétique et les mots oubliés, on avait souvent affaire à un rébus, la tâche n'était pas trop difficile, sauf que les ravages du temps et des insectes (trous, déchirures, rognures et taches d'humidité) ont parfois rendu la transcription impossible d'où de fréquents « [illisible] » qui peuvent également provenir de mots ou suites de mots bien lisibles mais où nous n'avons pu identifier des éléments pertinents de la langue française. Quand un mot n'était pas identifiable mais que son sens, au vu du contexte, ne faisait aucun doute, nous l'avons transcrit par le mot évident même quand sa graphie était éloignée du mot à transcrire. Enfin nous avons négligé de transcrire des journées où rien n'était relaté que ce que nous savions par les journaux précédemment transcrits (le temps, l'état de la mer, les vents, les courants et la route suivie). Parfois nous avons quand même effectué la transcription ce qui permettra de constater la cohérence entre les manuscrits. Toutes nos interventions sont situées soit en note de bas de page, soit entre crochets [].

Nous commençons la transcription au moment où *l'Actionnaire*, vaisseau de la Compagnie des Indes, arrive au Port Louis de l'Isle de France.

Du 13 au mardi 14 juin 1768 [Journal de *l'Actionnaire*]

Depuis hier les vents ont régné de ENE au Sud, joli frais, le temps beau, la mer belle, toutes voiles dehors à O ¼ NO 4° Ouest jusqu'à 6 h du soir. Ensuite à O ¼ NO 3° jusqu'à minuit, à ONO 5° Ouest jusqu'à 6 h ce matin que nous avons vu l'île Ronde à ONO et la grande terre à bâbord, et en un mot toutes les îles des environs. A 6 h la route m'a valu le Ouest 35° Sud, chemin 32 lieues ½. [*Position relevée non retranscrite*]

Double le Coin de Mire à 9h ½ et mouillé à 5h ½ du soir aux environs d'une demi-lieue des deux frères dans le NO, par les 15 brasses. Le lendemain à 6 h, remorque le vaisseau avec les bateaux et avons été arrivés en poste à 8h ½ vis-à-vis la pointe de l'île aux Tonneliers, affourché.

Voilà le nombre des vaisseaux qui étaient en rade³ : *l'Heure du Berger* commandée par M. Grenier, *le Berryer* par M. de La Villepirault allant en Chine, *le Penthièvre* par M. de Jouenne ; *la Paix* venant de Pondichéry par M.

² Comme tout document relié, ce manuscrit est l'assemblage par couture de plusieurs cahiers, chaque cahier étant formé de quelques double-pages emboîtées les unes dans les autres. Ici on s'aperçoit que les deux journaux se partagent un même cahier, preuve qu'on n'a pas affaire à une juxtaposition de deux documents.

³ Nous corrigeons autant que possible les noms des bâtiments et des commandants.

M. Bennelle [Brulenne], *le D'Argenson* par M. Geslin allant à Pondichéry, *le Laverdy* venant du Bengale par M. de Vaubercy allant en France ; *le Condé* arrivé le 22 juin après 4 mois et 3 jours de traversée par M. Leveyer de Belair ; *le Petit Choiseul* par M. de La Carrière pour Pondichéry ; *le Walpol* par M. Dupont.

Les vaisseaux de M. Névé *le Prudent*, *le Sage*, *la Raison*, et tous les trois arrêtés par Messieurs du Conseil pour en faire la vente parce qu'il s'est ruiné dans ses voyages de Madagascar. (Les vaisseaux de M. Névé ont été livrés le 12 de juillet, *le Prudent* au Roi, *le Sage* à la Compagnie, *la Raison* à M. Roux)⁴ *Le Solide* de M. Verdière ; *le St Charles* à la Compagnie ; *la Pénélope* partie le samedi à l'île de Bourbon, commandée par M. Leridé. Le 2 du mois de juin le both *l'Heureux*, *le St Filipe*. Un vaisseau anglais arrivé le 28 juin 1768 de Madras allant en Europe, commandé par M. Mars, nommé *l'Egmont*. *La Marquise de Marbeuf* arrivée le 31 du mois de juin ; *le Penhièvre* parti et *le Lavedy* le 28 juin 1768 ; *le D'Argenson* le 1^{er} juillet ; *le Berryer* le 5 juin ; *le Castries* arrivé le 14 juillet commandé par M. de La Pallière, le tonnerre lui ayant tombé sur son grand mât et lui avoir tout coupé les cercles de bas mâts, et a eu aussi deux hommes d'emportés avec une lame. Le vaisseau anglais parti le 16 juillet ; *la Digue* arrivée le même jour ; *le Choiseul* parti le 21 du dit mois pour le Trou aux Biches, chargé de palissades pour Pondichéry ; *la Normande*, frégate du Roi commandée par M. de Tromelin, arrivée le 23 du même mois ; *le Choiseul* arrivé du Trou aux Biches le 27 du dit mois ; *l'Actionnaire* et *le Condé* partis pour Pondichéry le 30, idem *la Garonne* frégate du Roi commandée par M. Vauquelin arrivée du Fort Dauphin le 5 août ; *l'Heure du Berger*, petit senau du Roi parti le 12 août, et moi ayant sorti de l'hôpital, j'ai embarqué sur le vaisseau *la Digue* le 17 du mois d'août 1768, en qualité de second pilote, à 32 livres par mois. Le vaisseau est de 500 tonneaux, gabare du Roi donnée à M. Marion pour trois ans à en faire ce qui lui fera plaisir.

Suite du départ des vaisseaux. *Le Castries* parti pour Bengale le 23 du mois d'août, et *la Garonne* pour le Fort Dauphin, y portant des troupes et M. de Modave pour gouverner, M. de la Colonie [de La Coulonnerie], capitaine de la troupe, et M. Roche pour son secrétaire. *La Normande* partie le 3 d'août [31 d'août] pour le Fort Dauphin, *le Prudent* parti le 11 de septembre pour Bourbon.

[Du 17 septembre 1768. Journal de *La Curieuse*]

[Une page absente (visiblement arrachée), première journée du journal de *la Curieuse*.]

[C'est le 17 septembre 1768 que l'expédition montée par M. Marion Dufresne, composée de la flûte *la Digue* commandée par M. Duchemin, et accompagnée de la goélette *la Curieuse* aux ordres de M. Lampérière, appareille du Port-Louis de l'Isle de France.]

Latitude observée Sud ... 18° 30'

Latitude estimée Sud ... 18° 38'

Longitude d'arrivée 55° 37'

Du dimanche 18 au lundi 19 septembre 1768.

Depuis hier midi à aujourd'hui même heure, les vents ont régné du SE à l'ESE beau frais, le temps sombre, de la pluie, la mer mal, un ris sur chaque de nos huniers, nous avons gouverné du NE ¼ E au NE pendant les 24 heures [...]

Le point à midi de *la Digue* [...]

Du mardi 20 septembre 1768

Depuis hier midi les vents ont varié de l'Est à l'E ¼ SE bon frais, le temps couvert par grains, de la pluie, la mer houleuse, un ris dans chaque de nos huniers. Nous avons gouverné au NE et NE ¼ E jusqu'à 5 heures ¾ du soir que le commandant nous ayant fait signal de virer de bord arrière, ce que nous avons exécuté [...]

Du mardi 20 au mercredi 21 septembre 1768

[Non transcrit. Le texte de cette journée est écrit deux fois.]

Du mercredi au jeudi 22 septembre

[Non transcrit]

Du jeudi 22 au vendredi 23 septembre 1768

Depuis hier midi à aujourd'hui même heure, les vents ont régné de l'Est au SE bon frais, quelques grains, peu de pluie, la mer belle chassant à toutes voiles, nous tenant toujours au vent du Commandant à 4 lieues de distances

⁴ Le texte entre parenthèses figure sur le manuscrit en marge gauche.

pour nous faire un point de vue, rapport au banc de Nazareth, gouvernant au NNE jusqu'à 5h ½ du soir que le Commandant nous a fait signal de ralliement. Aussitôt j'ai porté au NO pour lui couper chemin, il a largué de la voile, à la nuit nous étions à portée de voix. On est convenu pour la nuit de faire virer de bord pour éviter les accidents. [...]

Du vendredi au samedi 24 septembre 1768

[Non transcrit]

Du dimanche 25 septembre 1768

[...] et voyant que nous lui faisons perdre beaucoup de chemin, vu l'avantage de la marche qu'il a sur nous, qui demeure au jour, il nous aurait pris au câblot ce qui a été exécuté ce matin à 6 heures au moyen d'une aussière qui nous aurait filé au grelin que nous avons attrapé dans ses eaux, et ayant le bout à bord, fait de la voile tous les deux et gouverné au NE ¼ N et NE, nous tenant toujours en ses eaux. [...]

Du lundi 26 septembre 1768.

[...] toute voile dehors qu'à 5h ½ du soir que le Comandant nous ayant fait larguer le grelin qui nous remorquait, nous l'avons suivi de près. A 8 heures il a mis en travers pour sonder mais point de fond. Nous avons diminué de voile et tenu en sa hanche⁵, sous le vent, ayant tribord amure. Il a mis sa grande pirogue à la mer qui est venue à notre bord avec M. Demoliere [Desmolière(s)] second capitaine, pour nous apporter une partie de ce dont nous avons besoin. Il s'en est retourné peu après. [...]

Du 26 au 27 septembre 1768

[...] sous nos quatre voiles, toujours au cablot [...] je n'ai point trouvé de différence avec mon estime [...] à midi, mon estime nous situe entre les deux bancs de Nazareth [...]

Du 27 au 28 septembre 1768

[...] toujours à la remorque du Commandant [...]

Du 28 au 29 septembre 1768 [...] Du 29 au 30 septembre 1768 [...] Du samedi 1^{er} d'octobre 1768 [...]

Du dimanche 2 octobre 1768 [...] Du 2 au 3 octobre [...] Du lundi 3 au mardi 4 octobre 1768 [...]

Du mardi 4 au mercredi 5 octobre 1768 [...] Du 5 au jeudi 6 octobre 1768 [...]

Du 6 au vendredi 7 octobre 1768 [...] Du 7 au samedi 8 octobre 1768 [...]

Suite du 8 octobre

[...] Hier après avoir parlé au Commandant, comme il était à sonder, il a mis une grande pirogue qu'il avait à la mer, laquelle est venue à notre bord avec Monsieur Demollière pour nous apporter quelques rafraîchissements et autres choses dont nous avons besoin et s'en est retourné peu après et nous avons fait de la voile.

Du 8 au dimanche 9 octobre 1768 [...] Suite du 9.

[...] A 11 h ½ le Commandant nous a fait larguer le grelin et signal de faire voile pendant qu'il allait sonder. Il n'a point trouvé de fond et il n'a pu nous rejoindre qu'à 4 h ½ du soir que nous avons mis en travers pour l'attendre. Au soleil couchant, à la cape sous la grande voile, sondé différents fonds, 25 brasses, 26 brasses. Nous avons fait signal au Commandant du fond en tirant un coup de canon et jeté une fusée et mis un feu ce qui était le signal de fond, et ensuite allé lui parler. Il a sondé sur le champ, il a trouvé le même fond que nous. En sondant, notre ligne de sonde nous a manqué, et lui ayant dit que nous n'avions plus de plomb de sonde ni ligne, il a mis sa pirogue à la mer et nous a envoyé deux petits plombs et une ligne de loch que nous avons mis à faire une ligne de sonde. L'officier qui est venu dans la pirogue s'appelle M. Langlois qui s'en est retourné sur le champ à son bord.[...] Nous avons pris une grosse vieille qui pesait bien 30 livres, et ayant pour lors parfaite connaissance de la terre.

Relèvement

L'île aux Frégates qui est l'île la plus Sud que vous voyez en atterrissant par où nous avons atterré, au SO ¼ Ouest, distance 5 lieues.

Suite du 9 au 10 octobre

⁵ Hanche : partie d'un vaisseau située en arrière des haubans du grand mât.

L'île la plus Nord que nous avons nommé l'île la Digue au NO ¼ O et beaucoup d'autres îles que nous découvrons à mesure que nous allons de l'avant des rochers et d'autres écueils où la mer brise considérablement, que nous avons nommé les Cheminées, et les autres petites îles nommées l'île A, l'île B, l'île C, l'île D et ainsi du reste de 8 heures à midi gouverné à Ouest. [...]

A 10 h ce matin vu l'île Maros [...]

Du 10 au mardi 11 octobre 1768.

Depuis midi à 6 h, gouverné du Ouest à O ¼ NO, les vents du Sud au SSE. Nous passons au soleil couchant entre les îles que nous avons nommées les Cousins et la pointe du Ouest de l'île Moras, ayant dans le canal 10 à 12 brasses d'eau, sable blanc très fin et petits graviers, et comme nous faisons l'avant-garde du Commandant, à distance d'une lieue, rapport à quelques dangers qui pouvaient se découvrir, n'ayant encore point pratiqué ces endroits-là et n'y avoir jamais passé aucun vaisseau, c'était réellement nous risquer de nous engager⁶, mais nous avons fort bien réussi. Le passage n'a qu'en vrai ¾ de lieue ou une lieue, ce que de loin nous ne pouvions pas distinguer par la levée du soleil s'il y avait des brisants ou s'il n'y en avait pas, mais nous faisons petite voile et toujours sondant. Etant environ ¾ de lieue dans l'Ouest de l'île Cousin, nous avons mis sur le travers attendant le Commandant et lui faisant signal d'aucun danger. Une demi-heure après il nous a rejoint à portée de voix d'où il nous a dit de faire route comme lui et de nous disposer à mouiller, faisant route à O ¼ SO et OSO, rapport à un brisant de rocher qui ne se voit que par intervalle. Un quart d'heure après, le Commandant a mouillé, et nous à peu de distance de lui, par les 25 brasses fond de sable blanc fin et petits graviers.

Pour marque de ce mouillage, relevé ce qui suit, savoir :

Relèvement

L'île la plus Sud sous laquelle nous sommes mouillés que nous avons nommé la Cousine au Sud à 2 ½ lieues.

La pointe la plus Est de l'île Moras au NE ¼ E 5° Est à 3 ½ lieues.

L'île la plus Nord nommé l'île Aride au NE ¼ E 2°E à 1 lieue.

Le brisant qui est entre l'île aux Fous et l'île Curieuse au NE ¼ E 2° à 1 lieue.

La pointe la plus Ouest de l'île Sichelle au SO distance de 11 à 12 lieues, le tout au compas.

La nuit s'est passée fort belle, les vents de la partie du SSE, le courant violent portant au NNO 1/3 de lieue par heure, le plomb ayant de la peine à tenir à fond. A 6 h le matin le Commandant nous a fait signal d'appareiller. Nous avons levé notre ancre et mis à la voile et fait route du SSO au SO ¼ S, petit frais, beau temps, la mer fort belle, toutes voiles dehors, cherchant à attraper le mouillage de l'île Sichelle, ce que nous n'avons pu faire par le peu de vent et la force des courants qui nous jettent toujours dans le Nord.

Relèvement

[*Non transcrit l'île Seychelles, les deux Mamelles, l'île Silhouette, l'île Aride, l'île Curieuse, Cousin, Cousine*]

Du 11 au mercredi 12 octobre 1768

[...] Relèvement à 6 heures. Savoir

La pointe la plus Ouest de l'île Sechelle au SO ¼ S, 6 lieues.

La pointe la plus Sud de la dite île au Sud, 7 lieues.

Les Mamelles au S ¼ SE, 7 lieues.

L'île Aride au NE ¼ E, 6 lieues.

La pointe la plus Ouest de l'île Curieuse à l'E ¼ NE, 5° Est, 8 lieues.

La Cousine où nous avons mouillé hier au soir à l'Est et E ¼ NE, 4 lieues.

Le Commandant ayant mouillé une grande heure avant nous, il nous a mis 3 feux pour nous faire voir où il était et en même temps pour mouiller. Le vent nous ayant refusé, et calme et la force des courants qui nous jetaient dans le NO nous a obligés de mouiller par 30 brasses d'eau fond de sable très fin gris et petits graviers.

Relèvement [...]

Du 12 au jeudi 13 octobre 1768

A midi et demie, nous avons fait le signal d'incommodité en tirant un coup de canon et mis pavillon blanc en berne au grand mât. Peu de temps après, sa pirogue est venue à bord avec M. Demoliere second capitaine après lui. Nous avons représenté que nous n'avions qu'environ le [?] d'une barrique d'eau nous en ayant coûté plus d'une et demie dans la traversée ce qui nous mettait grandement à court n'en ayant eu que 6 barriques en partant de l'Isle de France, et la nécessité de bois aussi. Il s'en est retourné à bord et 1 h ½ après elle est revenu avec un

⁶ « On dit qu'un bâtiment est engagé dans des écueils lorsqu'il s'y trouve inopinément ou malgré ses efforts, et qu'il est embarrassé pour s'en retirer » (*Dict. marine à voile et à vapeur* par Bonnefoux)

tierçon d'eau et deux barils de galère et un peu de bois. L'officier M. Lalbot [ou Calbot] s'en est retourné sur le champ. [...]

Relèvement

Le mouillage de l'île Seichelle au S ¼ SE à 8 lieues.

L'île Silhouette au SO 6 lieues.

[...]

Du 13 au vendredi 14 octobre 1768

A 2 h ½, le Commandant ayant appareillé, nous en avons fait autant. Les vents au S ¼ SO et Sud, petit frais, beau temps, la mer fort belle. Nous avons gouverné du NE ¼ E à l'Est jusqu'à 4 h ½ que le vent ayant calmé et la violence des courants portant au NO nous ont obligés de mouiller par les 32 brasses d'eau, fond ordinaire. A la nuit le Commandant a aussi mouillé à la pointe de l'Ouest de l'île Moras.⁷ Nous restons à l'Est environs 5 lieues. [...]

Du 14 au samedi 15 octobre.

Depuis hier midi à aujourd'hui même heure, nous avons resté à l'ancre par le calme jusqu'à 5 heures du soir qu'il a un peu fraîchi SSO et SO ¼ S. Le Commandant ayant appareillé, nous en avons fait de même [...]

Du 15 au dimanche 16 octobre 1768

[...] La nuit s'est passée belle, serein mouillant comme de la petite pluie, à 6h ½ ce matin un petit zéphire de NNE étant venu, nous avons appareillé pour nous approcher du Commandant à la faveur de nos avirons. Mais le calme nous ayant pris et les courants nous abattant beaucoup, nous ont obligés de mouiller sans avoir rien gagné, par le même brassiage à 5h ½, même fond. Alors mis le canot à la mer, et moi, second à bord du bâtiment pour aller à bord du Commandant leur demander de l'eau et du bois et ce que nous avons besoin, ce qu'ils nous ont point refusé. Revenu à bord à 10h ½. Alors rembarqué la pirogue en espérant la brise.

Du 16 au lundi 17 octobre 1768

[Non transcrit]

Du 17 au mardi 18 octobre

[...] Relèvement. Savoir

Les Mamelles au NE ¼ E, 4 lieues.

Les brisants qui sont à l'Ouest des Mamelles, au NE, ¾ de lieue.

La pointe la plus Ouest de l'île Seichelle à Ouest 2 lieues ½.

Le fond de la baie au SO ¼ S, 2 lieues.

La pirogue du Commandant a été à terre pour y chercher l'endroit du mouillage. A 5h ½ du soir la chaloupe du Commandant est venue à bord avec un officier et ordre de lever notre ancre et d'aller mouiller derrière lui, ce que nous avons fait, mais n'ayant pu le rejoindre d'assez près, nous avons été obligés de mouiller notre ancre, laquelle ayant chassé, au moyen du prahau⁸ et de la chaloupe, allongé plusieurs grelins et aussières afin de nous touer à pouvoir prendre un amarre à bord du Commandant pour nous tenir derrière lui, à seule fin de lui donner notre équipage pour l'aider à nous touer, ainsi que nos câbles pour servir de touée [...]

Du 18 au mercredi 19 octobre 1768

[...] Hier à 4 h de l'après-midi, la pirogue et le petit canot sont revenus à bord chargés de tortues de terre et de cocos, ce qui me fait croire que le pays en produit beaucoup. Nuit et jour nous nous sommes halés sous l'île Ste Anne. A midi elle nous reste au S ¼ SE, ¾ de lieue, et continuant de nous touer pour aller au fond de la baie.

Du 19 au jeudi 20 octobre 1768

Depuis hier midi à aujourd'hui même heure, toujours au câblot, continuant de nous touer pour nous haler dans la baie. A 4 heures de l'après-midi nous avons passé sur un banc de sable où il n'y avait que 4 brasses d'eau, après

⁷ Au même moment dans le journal de *la Digue* : « Le 13 octobre, mouillé devant l'île Moras. Le soir, deux officiers sont envoyés à terre mais ne pourront débarquer qu'au petit matin. Le 14, les deux officiers ont regagné le bord à 8 h du matin et rendent compte de leurs très brève découverte de l'île. »

⁸ Prao, prahau, prau, pros : Nom de bateaux malais assez analogues à nos chasse-marée. (Bonnefoux)

11 et 12 brasses. A la nuit, le monde étant extrêmement fatigué, le Commandant a mouillé sa troisième ancre et affourché SE et NO avec une ancre à jet. La nuit s'est passée assez belle [...] Au jour le Commandant a désaffourché, l'officier pratique⁹, nommé M. Barée [Barré] faisant les fonctions de premier lieutenant, s'est embarqué dans le prahau pour aller chercher l'endroit de la baie où nous devions aller mouiller. A 8 h ½ du matin, de retour à bord et n'ayant rien pu découvrir, à 9 h ½ la chaloupe dans laquelle s'est embarqué M. du Chemin [Duchemin] capitaine du Commandant et le pratique ont retourné, côtoyant les récifs. Ils ont trouvé un passage sur lequel point de vent, il faut ranger le plus. Ils ont planté un pavillon pour dédier [/dévier] l'entrée. De retour à bord à midi, et préparé à appareiller.

Du 20 au jeudi 21 octobre 1768

A 2 h ½ de l'après-midi les vents étant au SE ¼ S et SSE, joli frais, le Commandant nous a fait appareiller avec ordre d'aller devant lui à petites voiles, et lui nous suivant, crainte des dangers. A 3h ½ il a mouillé un peu en devant du pavillon, et nous a donné ordre d'aller mouiller dans le fond de la baie, ce que nous avons exécuté par les 7 brasses, fond de sable vaseux, nous nous sommes affourchés. Alors j'ai embarqué dans notre canot et j'ai été sonder derrière nous afin de savoir la quantité de brasses d'eau qu'il pouvait y avoir. J'y ai trouvé à l'accorde de la baie le plus à terre 3 brasses même fond, et même été jusqu'à terre où j'y ai vu le poteau où sont posées les armes du Roi de France qui ont été posées en 1766 par le vaisseau *le Cerf* capitaine M. Morphy [Morphey] et la goélette *le St Benoît* capitaine M. Préjean qui en a relevé tous les plans et les sondes et envoyé au Ministre ce qui fait le sujet de cette seconde expédition. Comme il y avait laissé une vingtaine de cabris, nous en avons vus beaucoup et aussi tué quelques-uns et un fort gros caïman que le canot du Commandant a pris étant à terre à l'île Moras, lorsqu'ils y étaient mouillés fort proche. Il avait 15 pieds de long, il lui ont coupé la tête et laissé le corps à terre. C'est ce qui nous fait croire qu'il y en a beaucoup dans l'île. Il [y] a une infinité de poissons de différentes sortes et des chauves-souris en quantité, des grands gosiers et autres oiseaux dont je n'en sais pas le nom. Le Commandant a été obligé de passer la nuit où il avait mouillé [...]

De la pluie au jour, ayant calme, les vents ont passé au NO et ONO. Le Commandant s'est halé le cul le premier sur l'avant à nous ce qui nous a obligés de nous approcher davantage de terre. Il y a enmarré [sic] à 4 amarres, et nous ne pouvons éviter rapport au [? cayé/coyé] enmarré avec nos trois amarres dont une derrière en croupière. Sur les dix heures du matin j'ai eu ordre d'aller à terre avec partie de ces Messieurs de *la Digue* pour chercher un endroit commode pour faire de l'eau et pour nous y établir afin de remplir la mission dont Monsieur Duchemin est chargé qui est de remplir son navire de bois, et nous d'aller visiter toutes les îles des environs après nous être raccommodés. La journée s'est passée avec beaucoup de pluie, les vents au SSE et Sud.

Du 21 au vendredi 22 octobre 1768

A 2 heures, nous sommes venus à bord. La journée s'est passée avec beaucoup de grains de pluie ainsi que la nuitée, les vents au SSE et le matin le Commandant a envoyé environ 40 nègres avec un habitant de l'Isle de France nommé Monsieur Jelote [Gillot] qui est envoyé de Monsieur Marion pour les bois, ainsi que plusieurs autres personnes se connaissant en bois du pays, et alors travaillé à [la] coupe des bois pour faire un emplacement.

Le matin à 9 heures, la brise a cessé de fraîchir, beau frais, quelques grains de pluie qui nous ont obligés d'amener nos voiles qui étaient sèches. A 10 heures le canot est parti avec M. Barré pour visiter la côte du Nord depuis où nous sommes mouillés. Il y a aussi parti un détachement de six hommes sous les ordres de M. Langlois pour traverser de l'autre côté de l'île pour en savoir toutes les circonstances, le prahau sous les ordres de M. Wain [ou Evain] et du premier pilote sont partis aussi pour visiter les îles et îlots qui sont depuis l'ESE au Sud de nous. Nous sommes mouillés environs [à] deux encablure et demie de terre d'où sont les armes placées, mais les platiers¹⁰ sont si considérables qu'à deux encablures de terre une pirogue, à mer basse, ne peut point y flotter, encore faut-il qu'elle ne soit pas bien grande car elle n'y flotterait point à la descente. La mer y marne d'environ 5 pieds le jour de la nouvelle et pleine lune.

Du 22 au samedi 23 octobre 1768

La journée du samedi 22, tous les nègres à terre avec des habitants proposés pour le sujet des bois y ont travaillé pour défricher, à seule fin d'y mettre des tentes et fait plusieurs cases pour les Noirs afin de les mettre à l'abri. La nuit s'est passée avec grains de l'ESE au SE, calme, parfois de la pluie.

Suite du 22 au 23 octobre 1768

⁹ Pratique : pilote.

¹⁰ Platier : terrain plat.

La journée du dimanche¹¹ s'est passée à faire des tentes pour les Blancs et une case pour mettre la forge que nous avons embarquée à l'Isle de France.

Hier au matin la pirogue a porté depuis quelques jours 37 venues¹² à bord et a apporté un fort bouc, gros comme un veau, et nous ont dit qu'ils en avaient vu beaucoup d'autres et en même temps ont apporté aussi 6 tortues de mer nommées carets, ainsi que quantité de cocos à notre nouvelle habitation. A mesure qu'on défriche on trouve beaucoup de tortues de terre, de l'eau mais qu'il faut aller chercher dans des barils de galère.

Du 23 au lundi 24 octobre 1768

Sur la fin du jour les vents de la partie du SE ¼ S au SSE bon frais et calme parfois, le temps orageux, de la pluie. Nous avons ce matin halé la goélette au Commandant, nous nous sommes chargés de son lest et l'après-midi nous nous sommes halés le long des cayes du Sud pour nous décharger, ce qui était fini à la nuit. La brise de l'Est, de la pluie continuellement.

Du lundi 24 au mardi 25 octobre 1768

A 9 h ce matin, nous nous sommes halés le long du grand navire pour continuer à le délester. Nous avons chargé et déchargé deux fois pendant les 24 heures. La nuitée s'est passée assez belle. Reconnu à charger ce matin à 2 heures, et à 10 heures le monde de la caravane et les bateaux sont arrivés extrêmement fatigués, leur mission remplie le mieux qu'il leur a été possible. Nous continuons de délester le grand navire, l'on travaille jour et nuit.

Du jeudi 27 octobre¹³

La nuit s'est passée belle, une bonne brise de l'Est, calme la nuit la pirogue retournée à sa destinée.

Du 27 au vendredi 28 octobre

La journée s'est passée avec beaucoup de pluie, les vents au SE et SSE, la nuit calme et peu de pluie.

Du 28 au samedi 29 octobre 1768.

La journée s'est passée assez belle, la brise ordinaire, continué la décharge du lest. A environ les 2 h du matin du samedi, il a tombé de la pluie en abondance jusqu'à midi. Nous nous relestons et préparons à partir pour une nouvelle opération.

Du 29 au dimanche 30 octobre 1768

Il a fait différents vents pendant les 24 heures, calme la majeure partie du temps, le temps couvert, de la pluie. L'après midi du dimanche a été assez belle, les nègres n'ont point travaillé, étant un jour de repos pour eux. Hier après-midi embarqué les vivres de supplément.

Du dimanche 30 au lundi 31 octobre 1768.

Pendant la nuit, une pluie abondante, les vents variables de toutes parts. Ce matin apparence de beau temps. Embarqué partie de notre eau, envoyé couper du bois à feux, ce qui a été fait en la journée.

Du 31 au mardi 1^{er} novembre 1768.

La brise à l'ordinaire de l'ESE au SE, bon frais pendant le jour, la nuit calme. Ce matin nous embarquons ce qui nous reste et nous alester pour partir. La journée s'est passée assez belle ainsi que la nuit. Peu de pluie.

Du 1^{er} au mercredi 2 novembre 1768.

Hier au soir le capitaine commandant la flûte du Roi *la Digue* me donna mes instructions pour visiter l'île de Moras avec un détachement de 6 hommes que l'on a embarqué sur la goélette, avec qui je dois faire le tour de l'île Moras par terre et en faire une description de la qualité des bois, des terres et (ruisseaux incultes ou autres était[ou effets] digne d'habiter)¹⁴ ce pays.

A 5 h ¾ ce matin nous avons largué nos amarres, étant le long du Commandant quoique calme, à la faveur de sa chaloupe armée nous nous sommes mis hors de tous les récifs. Point de frais, mouillé par les 15 brasses d'eau, fond de vase et sable, à 7 h la chaloupe s'en est retournée à bord, et nous attendons actuellement Monsieur Barré

¹¹ La date ci-dessus n'est pas la bonne, on se situe au dimanche 24 octobre.

¹² Venne : désigne un coquillage (voir journal de *la Digue*) mais lequel ?

¹³ Sans doute faut-il lire « Du mercredi 26 octobre. »

¹⁴ Mis entre parenthèses pour localiser une transcription très douteuse d'un texte informe.

lieutenant de la flûte et pratique de toutes ces îles pour accomplir la mission dont nous sommes chargés. Il s'est aussi embarqué un jeune homme qui aidait Monsieur Barré dans différentes opérations, nommé M. Talbeaut¹⁵. Ces Messieurs étant arrivés à bord environ les 9 heures et pour lors les vents à l'Est, presque calme, nous avons envoyé le bateau qui est venu conduire ces Messieurs à bord, à l'île Ste Anne avec notre canot pour y chercher des tortues. De retour à bord à midi, renvoyé le canot de *la Digue* à bord. A 2 heures de l'après-midi les vents au SE et SE ¼ E, petit frais, nous avons mis à la voile, et à la faveur de nos avirons nous nous sommes approchés de l'île Ste Anne. Mouillé à 3h ½ par 14 brasses, fond de sable et vase. Notre petit canot a retourné à terre pour y chercher des tortues et des cocos. Le reste de l'après-midi calme, l'on s'est occupé à la pêche et pris beaucoup de poissons de différentes espèces : carangue, capitaine, sarde et vieille, des requins en quantité que nous détruisions en leur crevant les yeux et leur couper la queue, et ensuite les jeter à la mer. Le canot est revenu à bord à 5 heures, a apporté deux tortues de terre et un caret et des cocos. Au soleil couché relevé ce qui suit ; -

Relèvement [non transcrit]

Du jeudi 3 novembre 1768 [...] Du 3 au vendredi 4 novembre 1768 [...] Du 4 au samedi 5 novembre [...]

Du 5 au dimanche 6 novembre 1768

Le vent au NO petit frais, le temps couvert. A 8 heures et demie nous avons appareillé et gouverné au SE ¼ S, mais les courants nous jetant sur l'île des Récifs, nous a obligés de tenir le plus près, gouvernant au quart Sud. A 4 heures, calme. Nous avons mouillé par les 27 brasses, fond de sable gris. Le fond a été de 20 à 25 brasses, d'excellente qualité de fond. Presque calme pendant la nuit. Les courants ont porté avec violence au NNO faisant environs 2/3 de lieue par heure. A 8 heures ce matin du dimanche 6, les vents au S ¼ SO, beau temps, la mer belle. Nous avons appareillé et gouverné au Nord pour donner de la distance à l'île au Récif, en sondant de 10 minutes en 10 minutes, trouvé de 20 à 30 brasses, fond de sable et petits coquillages et corail pourri. Etant dans le N ¼ NE de la dite île, à ½ à ¾ de lieue, mouillé par les 2 brasses, toujours même fond, les courants portant au NNO. A midi nous avons observé 4°38' de latitude Sud, l'île au Récif nous restant au S ¼ SO, 3°Sud. L'île au Récif paraît être ronde sur son plan. Sa plus grande longueur paraît orientée SE et NO. Le bout du SE paraît être le plus haut, couvert de verdure, sans arbre. Une anse de sable dans la partie du SO qui paraît être cernée d'un récif. Dans la partie du SE, un banc de roche élevé d'environ 15 toises qui paraît s'être détaché d'une huitaine de lieues. Le récif qui s'étend le plus au large paraît s'allonger plus dans le NO et qui brise [de]dans continuellement, la dite peut se voir de 6 lieues d'un beau temps. Nous l'avons rangée dans la partie du Nord au NE, à une demi-lieue. Le fond est très beau depuis 25 à 20 brasses.

Relèvement de ce qui suit, savoir : [*Concerne les îles suivantes : île au Récif, l'île Seichelle, île Ste Anne, île Silhouette, les Mamelles, la Cousine, le cousin, l'île Moras, la Digue, l'île aux Frégates.*]

Du 6 au jeudi 7 novembre 1768

Depuis hier midi à aujourd'hui même heure, calme jusqu'à 2 heures de l'après-midi qu'il a fraîchi du Sud. Nous avons appareillé, toutes voiles dehors, beau temps, pour aller à l'île aux Frégates. Mais le courant nous porte sur l'île Moras, à 3 ½ lieues, a fait arriver pour passer entre l'île la Digue et l'île Moras. A 5h ½, étant entre les deux îles, presque calme, nous avons mouillé par les 27 brasses, sable et gravier. Aussitôt relevé ce qui suit : [Relevé des îles avoisinantes non transcrit]

Resté toute la nuit à l'ancre avec une petite fraîcheur du Sud. A 6 heures du matin nous avons appareillé et fait route vers l'île de Moras. A 7h ¾ il a calmé tout plat, ce qui nous a obligés de mouiller par les 25 brasses sur fond de sable fin et petits graviers. Les courants portent Nord à force d'une demi-lieue par heure. L'île la Digue paraît fort grande, bien boisée, douce de sable dans la partie du Nord et du Ouest où je crois que l'on pourrait mettre à terre d'un beau temps. Il y a quelques dangers dans la partie du NE, au large, à environ ½ à ¾ de lieue. L'île la Digue se peut voir de 8 à 9 lieues dans le beau temps. A 10 h ½ ayant une petite fraîcheur du Sud, nous avons appareillé et fait route pour passer entre l'île la Digue et la pointe de l'Est de l'île Moras, la gardant à environ une demi-lieue de distance. A sa pointe du SE, il y a une petite île ronde qui n'est séparée que par un récif d'environ une portée de fusil qui gît SO ¼ O, et NE ¼ E. Dans la partie du Sud de l'île Moras il y a une anse qui pourrait avoir environ 1 ½ lieue de largeur et une lieue de profondeur qui est gardée d'un récif. Le rivage est de sable blanc. A midi nous avons mouillé dans la partie de l'Est de l'île Moras, devant une anse de sable qui nous reste à l'Ouest à environ ¼ de lieue, où il paraît que l'on peut mettre à terre. Entre l'île la Digue et l'île Moras, il y a un

¹⁵ On trouve dans notre base documentaire un Sr Talbot, pilote côtier, embarqué en avril 1768 sur la flûte *l'Ambulante* pour une traite à la cote du Mozambique, mais ce bâtiment n'est de retour à l'Isle de France que le 19 octobre 1768. Sans doute s'agit-il d'un de ses parents.

¹⁶ Cette injonction est située en bas d'une page, et le relèvement occupe le verso.

petit brisant que nous avons nommé la Roche Cachée, il est plus proche de l'île Moras que de l'île la Digue, qui ne marque que fort peu, dont on voit la roche quelquefois.

Relèvement de mouillage, savoir [...]

Du 7 au mardi 8 novembre 1768

Les vents au Ouest variables au NO, la mer belle. J'ai été sonder tout le long de la côte pour chercher un endroit où mettre la goélette en sûreté à seule fin que je puisse faire le tour de l'île de Moras par terre. J'ai trouvé une anse qui est fort grande mais cernée de récifs depuis la pointe du NE jusqu'à celle du NO. Quantité de roches le long et sur les récifs, il y a un petit îlot que nous avons nommé le Rocher Rouge. Nous avons appareillé de cette petite anse où nous étions mouillés sur les 5 heures du soir, après avoir été à cette petite anse chercher quelques tortues et des cocos pour aller mouiller dans le Nord des Roches Noires, à environs $\frac{3}{4}$ de lieue ou 1 lieue, par les 18 brasses d'eau, fond de sable très fin et vaseux. De ce mouillage, le lendemain matin sur les 6 h j'ai été visiter cette grande anse du NE. Nous l'avons trouvée cernée d'un récif, nous avons aussi mis à terre sur un petit îlot que j'ai nommé l'île Juliette, sur lequel il y a quelques arbres de manglier et un cocotier sur sa pointe du Nord. Ce n'est qu'un roc, un bâtiment peut y passer à une portée de fusil. Il y a 15 et 16 brasses d'eau. Nous avons aussi nommé un autre petit îlot l'île St Pierre qui reste dans le NO de cette dite île qui n'est que palmiers où il y a quantité de chauves-souris et des grands gosiers. De là nous nous sommes avancés par le canal où nous avons trouvé [liste d'une vingtaine de sondes progressant de 12 à 22 brasses] jusqu'à bord le canal est long d'environ 1 $\frac{1}{2}$ lieue.

Suite du 8 au mercredi 9 novembre.

Etant à bord avec du calme, ne pouvant appareiller, nous avons passé le restant de cette journée ainsi que la nuit qui se sont passées assez belles, où nous y avons pris beaucoup de poissons de différentes espèces, comme requins, vieilles, crapauds de mer, carangues. Vu aussi beaucoup d'oiseaux qui consistent en frégates, fous et goélettes grises et blanches.

Du 9 au jeudi 10 novembre 1768.

A la pointe du jour, nous avons appareillé à la faveur de nos avirons et de notre bateau devant avec une touline. Un petit zéphire de l'Est. Sur les 8h $\frac{1}{2}$ il a fraîchi du Ouest et du NO, ce qui nous a obligés de mouiller par les 18 brasses d'eau, fond de sable blanc très fin. Depuis notre appareillage le fond a été 20, 20, 20, 20, 20, 19, 19, 19, 18, 18, 19, 19 brasses, même qualité de fond. Après déjeuner j'ai envoyé la pirogue à la pêche à la pointe de l'île Juliette d'où ils s'en sont revenus chargés de poissons comme camé, vieille, capitaine, carangue et requins, à bord j'ai pris un requin de 18 pieds de long et gros à proportion, mais il n'était pas de la même forme tout à fait d'un requin. Il avait des ouïs et la tête ronde comme baleine, mais les mêmes ailerons comme ceux des requins. J'ai été l'après-midi visiter l'île Curieuse et j'ai apporté une tortue à bord avec des cocos. La nuit est assez belle, belle et calme

Du 10 au vendredi 11 novembre 1768

Vent variable du OSO à ONO par le Ouest, joli frais, la mer belle, la nuit s'est passée assez belle, le matin l'on a mis les cabris à terre, savoir un mâle et deux femelles. Ensuite j'ai été visiter et sonder toute l'anse du Nord et mis à terre dans une petite anse dans le NO de l'île Moras où j'y ai trouvé de l'eau assez bonne, mais un bateau n'y peut mettre qu'à mer haute, à cause d'un récif qui cerne cette anse et qui découvre à la mer basse. Cette anse est bordée de cocotiers et de bois de pays et de cette espèce de doubles cocos. La rivière est au milieu de l'anse, qui sort d'une roche, les vents sont de la partie du Ouest et OSO, bon frais, la mer belle. La nuit s'est passée assez belle. Ce matin au jour nous avons levé l'ancre sur les 10 h $\frac{1}{2}$ et à la faveur de nos avirons et de notre canot, nous nous sommes halés un peu plus à terre. La brise du Ouest a fraîchi, nous avons mouillé et allongé plusieurs touées. Après 4 touées de 220 brasses nous avons été obligés de mouiller par la brise qui a renforcé. De là, j'ai été à terre avec un tierçon et quelques barriques pour faire de l'eau.

Etant sur la roche pour y faire de l'eau, nous avons vu 2 caïmans dans la rivière de 10 à 12 pieds de long qui nous ont un peu effrayés mais n'ayant point de fusil, nous n'avons que des haches d'arme, cependant nous avons fait notre eau et nous nous en sommes revenus au bord de la mer ; mais la mer étant basse nous n'avons pas embarqué notre tierçon. Nous l'avons laissé sur le rivage, et été chercher quelques tortues que nous avons trouvées en revenant au bord de la pirogue. Nous avons rencontré dans notre chemin un petit ruisseau dans lequel nous avons tué un petit caïman d'environ 4 pieds de long que nous avons porté à bord, les autres caïmans que nous avons vus nous ont poursuivis un peu de temps et ne pouvant nous rejoindre, ils ont retourné à leur rivière (Ceux qui iront dans cette île n'auront qu'à faire bien attention.) Les vents toujours variables du Ouest à OSO et ONO, bon frais, le temps clair.

Du 11 au samedi 12 novembre 1768

À 5 heures du soir relevé ce qui suit.

[Relèvement non transcrit]

Joli frais pendant la nuit qui s'est passée belle. Ce matin envoyé la pirogue à terre chercher le tierçon d'eau et remplir d'autres barriques. Le canot de retour nous avons levé notre ancre de touée.

Du 12 au dimanche 13 novembre 1768

Les vents de la partie du OSO au NO, bon frais, le temps couvert, apparence de mauvais temps, à 5 h du soir nous avons levé notre ancre pour nous mettre en état d'appareiller en cas de mauvais temps dans la nuit. A 7 h mouillé par 18 brasses fond de sable fin vaseux. La nuit s'est passée avec bon frais, le temps couvert et orageux, beaucoup d'éclairs. A 7 h ce matin la pirogue a été à terre à l'île Curieuse. De retour vers les 11 heures, ils nous ont rapporté qu'il y avait beaucoup de cette espèce de doubles cocos et des cocotiers en quantité. Ils ont vu un ruisseau qui coule à la mer mais l'eau y est saumâtre, et de la tortue dont on en a apporté une à bord, et du bois dont nous avions besoin.

Du 13 au lundi 14 novembre 1768

Les vents au ONO, petit frais, la mer belle. Faute d'un [?] propre pour nous haler, nous avons allongé des touées et ensuite envoyé la pirogue à terre à l'île Curieuse chercher des cocos.

Du 14 au mardi 15 novembre 1768

Les vents toujours à ONO, bon frais, la mer assez belle, étant à l'abri de l'île Curieuse, les courants portent au SE. Envoyé la pirogue à terre à l'île Curieuse chercher de la tortue et des cocos. La nuit s'est passée assez belle, toujours bon frais du Ouest au NO.

Du 15 au mercredi 16 novembre 1768

Les vents au NO, joli frais. Ce matin la pirogue a été à terre dans l'anse du NE de l'île Moras pour y chercher des cocos et de la tortue. Ils ont trouvé une rivière qui n'est qu'à 50 toises du bord de la mer, qui forme un petit ruisseau où l'eau y est excellente. Le vent au SE petit frais. Nous avons fait signal à la pirogue d'un coup de canon de s'en revenir à bord, lequel a exécuté sur le champ. Nous avons levé l'ancre et mis à la voile, et à la faveur de nos avirons et de notre bateau nous nous sommes mis dans l'anse du Nord. A 8 heures mouillé par 11 brasses dans un fond de sable vaseux. La nuit s'est passée fort belle, grand calme, quelques petites grenasses de pluie. Ce matin nous avons assuré notre grappin, nous nous sommes affourché Est et Ouest : la grand ancre dans l'Est et notre second ancre dans le Ouest ; à 9 heures, M. de Lapéairre [Lampérière] ayant les ordres de me mettre à terre avec mon détachement, nous avons été mis dans une petite anse dans le Nord de l'île Moras, alors ces Messieurs ont travaillé pendant mon absence à faire l'eau. Ce matin ils ont vu un caïman de 15 pieds de long environ [qui] est venu leur rendre visite le long du bord. On l'a salué de quelques coups de fusil ce qui l'a obligé de se retirer. Pour marque de ce mouillage, relevé ce qui suit.

Savoir [relèvement non transcrit]

L'après-midi ils ont descendu à terre pour chercher l'endroit le plus propre pour placer les armes du Roi et le mât de pavillon, de retour à bord, ils ont fait préparer de la brique et de la chaux pour envoyer à terre le lendemain.

Du 15 au vendredi 18 novembre 1768

Les vents au Sud variables à Ouest, petit frais, quelques grains de pluie une partie de la nuit. Le matin, au jour, 300 briques à terre et une demi-barrique de chaux pour travailler au scellement des armes, envoyé couper une gaulle de 15 pieds de haut pour faire le mât de pavillon qui a été transporté sur les lieux. Le Maure a trouvé une bouteille hollandaise dans l'anse où j'ai été mis à terre pour faire ma tournée, qui était remplie de petits graviers et de sable. On l'a cassée pour voir si l'on eut trouvé parmi les graviers quelque lettre qui pourrait avoir été laissé de quelque bâtiment. Mais n'ayant rien trouvé nous avons présumé que cette bouteille aura longtemps battu la mer et qu'elle sera venu se jeter là.

Du 18 au samedi 19 novembre 1768

Les vents variables de l'Est au Sud, beau temps clair et calme parfois. Je suis arrivé de retour de mon voyage par terre, blessé d'un coup de hache d'arme. La pirogue a été obligée de venir me chercher à l'anse du NE, faute de pouvoir marcher. Je fais une description en particulier de mon voyage qui sera envoyée au Ministre, et qui décidera que l'île soit habitée ou qu'elle ne le sera pas. Je suis à bord et [illisible]. L'après-midi du samedi, planté le mât de pavillon et achevé de faire la maçonnerie au [illisible] les armes du Roi. Ce qui a été fini le soir.

Du 19 au dimanche 20 novembre 1768

Les vents variables du SO au Ouest, petit frais, calme parfois, la nuit s'est passée fort belle. Ce matin au jour, envoyé la pirogue à terre avec un officier pour déployer le pavillon au soleil levant et ordre de crier trois fois Vive le Roi, ce qui a été exécuté, et nous avons mis pavillon devant et derrière avec la flamme au grand mât et le guidon au mât de misaine. Nous avons salué de trois Vive le Roi et de 3 coups de pierrier, et l'avons nommée l'île Praslin. A midi nous avons bu à la santé du Roi et tiré 3 coups de pierrier, ensuite bu à la santé de nos maîtresses et tiré 7 coups de pierrier. Le nom de l'île Praslin est inscrit au pied des armes du Roi, les armes et le mât de pavillon tiennent par 4 haubans et 12 pieds de flèche, avec un pavillon de 6 pieds de guidant, sur 10 de battant, cloué sur la gaule, placé entre plusieurs roches, sur la pointe d'une montagne venant à la mer, éloigné du bord de la mer d'environ 60 toises, élevé au-dessus du niveau de la mer d'environ 40 toises, situé entre deux petites anses où l'on peut faire de l'eau. La journée s'est passée en roi jusqu'au soir. Nous avons mis une bouteille bien cachée où il a plusieurs lettres pour ceux qui viendra après nous qui leur indique les circonstances du pays.

Du 20 au lundi 21 novembre 1768

Les vents variables du SSO au SSE par le Sud, beau temps, la mer belle, la nuit s'est passée assez belle. Au jour, vu que j'étais blessé, on s'est déterminé à envoyer un officier visiter la partie de l'Ouest de cette île. Le restant de la journée nous avons fait de l'eau et du bois à feu, avec quelques voyages de tortues et de cocos. Il a fait plusieurs grain de pluie et la nuit s'est passée avec bon frais, du vent de SSE et de SE. Monsieur [Talbant¹⁷] est arrivé ce soir.

Du 21 au mardi 22 novembre 1768

Ce matin à [?] du jour envoyé la pirogue faire de l'eau et du bois à feu. A 9 h, de retour à bord, on a fait mettre Monsieur Cornille à terre avec un charpentier pour aller visiter la partie du NE de l'île Praslin. La pirogue a été à l'anse du NE. La nuit s'est passée fort belle, le vent au SE et SSE, joli frais. Le temps beau, la mer belle.

Du 22 au mercredi 23 novembre 1768

Toute l'après-midi, après le retour de la pirogue [elle] a été sonder jusque dans l'anse du NO de l'île Praslin et dans la rade [illisible]. Le soir M. Cornille de retour à bord.

Ce matin bon frais, le temps couvert, le vent par grains et par rafales, beaucoup de pluie et d'éclairs, la mer grosse, dans les rafales les vents étant à l'est. Actuellement que nous avons visité l'île Praslin, nous nous préparons à partir demain.

Suite du mercredi 23 novembre 1768

Ce matin au jour, les vents à l'Est grand frais par grains, le temps couvert partout mais beaucoup chargé dans l'Est et dans [?]. La mer commençait à devenir grosse dans l'anse du Nord où nous étions. Le vent qui souffle actuellement de l'ENE, donc la mer bat en côte ce qui la grossit un peu dans cette pleine lune, que craignant des folles brises de NE et d'Est, nous avons pris le parti de désaffourcher. Depuis 15 jours les vents ont été du SO au NO par le Ouest. Nous avons levé notre seconde ancre, ensuite mis à la voile, et fait route dans la passe du NO de l'île Praslin et la pointe du Ouest de l'île Curieuse. Nous avons gouverné au NNO au NO ¼ N, avec la sonde à la main. [...] [Non transcrit. Pour la description de la route de retour de l'île Moras à l'île Seychelles (Mahé) voir l'autre manuscrit]

[...] gouverné sur l'île Ste Anne où nous avons mouillé à 5 h du soir

Du 23 au jeudi 24 novembre 1768

Ce matin nous avons levé notre ancre, et à la faveur de nos avirons et de notre bateau devant avec une touline, gouvernant à OSO, nous sommes venus chercher la pointe [illisible]

La flûte *la Digue* nous a envoyé sa chaloupe pour nous aider à nous touer dedans. Nous avons passé le long d'elle, et nous l'avons saluée de trois Vive le Roi, elle nous a rendu le salut et sommes venus mouiller derrière elle à 9 heures et avons

[le manuscrit s'interrompt ici]

Petite note avant de poursuivre la transcription

Après deux semaines passées dans le port de l'île Seychelles (Mahé) auprès du bateau commandant, la goélette *la Curieuse* a appareillé seule le 8 décembre 1768 pour retourner à l'Isle de France en passant par Madagascar. Elle y a mouillé sur la côte

¹⁷ Patronyme quasi illisible, transcription très improbable.

Est, devant Foulpointe où elle a trouvé l'établissement de traite en grande détresse, beaucoup de membres du personnel morts et les autres malades. *La Curieuse* se charge de rapatrier quelques-uns des malades. Elle lève l'ancre le 16 janvier 1769 et mouillera le 15 février dans la rade de St Paul à l'Île Bourbon. Les quelques pages rescapées de la fin de ce journal se situent dans cette dernière navigation.

Dans cette partie, l'aspect du manuscrit (toujours de la même écriture) est très différent, les pages détachées, très dégradées, certaines totalement ruinées. Mais surtout le manuscrit est alors agencé très différemment, comme un véritable journal de bord : chaque page divisée en deux colonnes : celle de gauche avec les relevés des caps et du vent, heure par heure, ainsi que les relevés des positions mesurées ou estimées. En partie droite il est fait référence à cette colonne de gauche par l'expression « comme à la table ». La colonne de droite est chaque jour intitulée « Voilures et remarques », c'est elle seule que nous transcrivons ici.

Fin de la note

Du 19 au 20 janvier 1769 - Voilures et remarques.

Depuis hier midi le temps beau, la mer houleuse presque [illisible], les vents comme à la table. Voyons toujours Foulpointe. La nuit a été assez belle sans vent. Relèvement de 6 h du soir. Les terres les plus Sud à Ouest à 10 lieues. Les terres les plus Nord au NNO 2° Ouest à 12 lieues. Les Mamelles de Foulpointe au NO 3° Ouest à 7 ou 8 lieues.

Tous ces Messieurs qui sont à bord ne vont point mieux, au contraire empirent et il faut prendre un soin sans égal. En un mot nous sommes embarrassés comme on ne le peut pas plus, et sommes sur le point de tomber malade. Sur cela ils sont toujours couchés dans nos lits ce qui pourra très fort nous donner leur maladie. Le monsieur Separons [d'Esparon¹⁸] veut que tout soit fait par ses ordres, et moi [je] ne peut souffrir cela, entendu qu'il n'a pas ce droit-là, et l'est à la vue de tous. Le [illisible] est un homme qui est gênant, que réellement qui que ce soit ne peut le souffrir dans le bord. Cependant nous ne lui manquons point car nous ne voulons pas qu'il nous manque non plus, c'est cependant ce qu'il fait [illisible].

Du 20 au 21 janvier 1769 - Voilures et remarques.

Depuis hier midi le temps fort beau jusqu'à 3h ½ du matin qu'il a tombé de la pluie en abondance pendant [?] heures, les vents comme à la table, des éclairs dans la partie du NO et du Ouest, la mer houleuse, faisant toujours 2 à 3 pouces d'eau par heure. Les gens malades qui sont à bord ne se rétablissent point. C'est toujours la même chose, au contraire ils s'aggravent, nous ne pouvons leur procurer aucun soulagement, rapport à ce que le chirurgien est malade à ne pouvoir pas se bouger de son lit, outre que la cuisine est fort petite, nous ne pouvons pas leur faire des [?] et ne leur en donner qu'à midi.

Ce matin le temps par grains et pluie, presque calme, le temps couvert. A 9 heures il a fraîchi, le temps à grainasses¹⁹ depuis le NE jusqu'au [?] par le Ouest avec petite pluie jusqu'à midi.

A midi suivant mon point, me reste à NO ¼ O, distance de 20 lieues

Latitude [?] douteuse 18° 9'

Du 21 au 22 janvier 1769 - Voilures et remarques.

Depuis hier midi le temps fort beau, la mer clapoteuse et hauteurs de la partie du SE, les vents comme à la table. Nos malades ne vont pas mieux et cela rapport à la grande chaleur du soleil qui se trouve à 2 degrés du zénith. Ce matin le temps par grainasses de toutes les parties, sans vent que petite brise qui durait pas le temps de virer de bord. Nous commençons par régler tous les passagers et nous, officiers et capitaine, à nous passer d'eau, et une chopine de plus pour les malades. Continuation de même temps jusqu'à midi. Depuis que nous sommes sortis de Foulpointe nous avons consommé 4 barriques d'eau et la 5^{ème} est en consommation depuis ce matin, et si ce temps durait quelques jours comme il y a apparence, rapport au soleil qui est presque à notre zénith, nous serions obligés de retourner à Foulpointe faire de l'eau. A midi suivant mon point [?] 28 lieues 2/3 de Foulpointe me restant à O ¼ NO 2° Nord

¹⁸ Le sieur d'Esparon, commis aux écritures, embarqué sur *la Curieuse* à Foulpointe où il avait accompagné le sous-commissaire Audirac venu arrêter le Sr Glemet, le chef de la traite. Glemet est mort, Audirac aussi, Esparon se retrouve ainsi propulsé en haut de la hiérarchie des survivants de Foulpointe.

¹⁹ Grainasse ou Grenasse. Petit grain de vent presque toujours accompagné de pluie

Du 22 au 23 janvier 1769 - Voilures et remarques.

Depuis hier midi les vents comme à la table, beau temps, petit frais, sous nos quatre corps de voile, les amures à tribord, cinglant aux aires de vent de ci-dessus. Les malades ne sont pas mieux qu'à l'ordinaire. Ce monsieur Separons [d'Esparon] veut qu'il y ait pour 47 jours d'eau à la [?mesurée] d'hier, mais nous serons bien heureux si nous en avons pour un mois, entendu, outre le pot et demi d'eau que l'on donne aux malades, on est encore obligé de leur en donner 3 à 5 pots de plus pour leur faire du bouillon, et cela fait une diminution sur la quantité d'eau qu'il y a à bord. Qui plus est, c'est ce qu'il fait sans compter, comme il veut. Et moi je sais mieux l'eau qu'il y a à bord que lui. Continuation de mauvais temps. M. Separons dit qu'actuellement qu'il fait beau temps, que les dix malades qui ont resté à Foulpointe auraient pu se coucher sur le pont. Je voudrai bien savoir si c'est possible puisqu'il est vrai que [avec] tous ceux qui y sont, le pont est en cas à ne pouvoir pas manœuvrer, ce qui nous gêne beaucoup.

Du 2? au [illisible] - Voilures et remarques.

Depuis hier midi les vents comme à la table, cinglant à toutes voiles, petit frais, calme de temps à autre, la mer houleuse de la partie du SE, le temps quelques grains sans pluie depuis le NO jusqu'au Sud par l'Est saute de vent. Tous les malades qui sont à bord ne se portent pas mieux, ils ont des fièvres terribles, il n'y a positivement que notre équipage qui se porte bien. Tout n'est positivement [illisible] et point d'apparence de [illisible] d'aucune part. Nous avons réduit nos [illisible] depuis que nous sommes partis de Foulpointe à une chopine d'eau pour la soupe et une chopine pour cuire le riz, mais une chopine d'eau pour la soupe n'est pas suffisant, qui plus est, parce qu'ils sont tous malades et il n'y a que le bouillon qui peut leur faire du bien, c'est pourquoi nous leur donnons une bouteille pour la soupe et une chopine pour le riz, et si ce temps continue nous serons obligés de ne point faire de soupe.

Foulpointe me reste au Ouest [illisible], distance de 42 lieues.

Du 2? au 2? - Voilures et remarques.

Depuis hier midi les vents comme à la table, beau temps très frais, la mer houleuse, sous toutes voiles. Nos malades ne se portent pas mieux au contraire il y en a deux qui ont la fièvre depuis ce matin très forte. Il n'y a donc plus que nous et notre équipage qui ne se sont pas [illisible]

[Fin du manuscrit à mi-page, il semble que le rédacteur ait mis fin brutalement à son journal]

* * *